

Inauguration d'un Centre d'études canadiennes à Dijon

Un lien nouveau s'est formé entre la Bourgogne et le Canada avec l'inauguration, le 25 octobre, d'un Centre d'études canadiennes (CEC) à l'Université de Dijon, en présence du consul général du Canada à Strasbourg, M. Jean-Yves Grenon.

Le Centre regroupe les contacts d'enseignement et de recherche que Dijon a établis au cours des années avec plusieurs universités canadiennes du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta en droit, lettres, médecine, économie et sciences exactes. Il leur apportera un cadre et un soutien de documentation et d'animation.

Le président de l'Université de Dijon, M. Jacques Vaudiaux, en inaugurant le Centre, a souligné l'importance croissante des échanges internationaux dans la vie des universités.

Le CEC de Dijon vient s'ajouter aux centres déjà établis aux universités de Bordeaux, Grenoble et Poitiers (études acadiennes).

Tour à foin de conception unique

Vue de loin, on dirait une énorme botte de foin circulaire coiffée d'un capuchon. Il s'agit, en fait, d'une tour à foin de conception unique.

Cette structure élaborée d'après un modèle allemand, a été adaptée aux conditions canadiennes par M. En-Zen Jan, ingénieur de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture de Melfort (Saskatchewan).

La tour à foin est constituée principalement d'une plate-forme de béton, de quatre poutres verticales auxquelles est rattaché un toit amovible ressemblant étrangement à la portion supérieure d'un silo à grain. La plupart des pièces nécessaires à la construction de cette structure sont déjà sur le marché, quelques-unes seulement sont fabriquées sur mesures.

L'utilisation de cette tour est sensiblement la même que celle d'un silo conventionnel, à une exception près: au fur et à mesure que le foin s'entasse sur la base, le toit est déplacé verticalement le long des montants métalliques. On procède à l'empilage du foin à l'aide d'une ensileuse légèrement modifiée.

En outre, un ventilateur pousse un courant d'air dans un puits central depuis

la base de la tour. Cette opération permet le séchage du foin.

"Par temps idéal, on peut abaisser la teneur en humidité du foin à 14 p. cent en l'espace de seulement deux semaines", affirme M. Jan.

La tour mesure environ 7,6 mètres de diamètre et, une fois pleine, elle peut contenir approximativement 75 tonnes de luzerne.

La tour conserve le foin à un niveau de qualité très élevé. Ce fourrage pourrait être utilisé par les producteurs laitiers ou les engraisseurs de bovins de boucherie, comme complément aux rations à base de paille.

Dans les régions froides, la tour présente un autre avantage: contrairement à l'ensilage qui risque de geler lorsque la température s'abaisse, l'humidité du foin entreposé dans la tour est assez basse pour prévenir ce problème.

Les frais de manutention pour le chargement, le déchargement et le séchage du foin dans la tour reviennent, tout au plus, à \$5 la tonne.

Mentionnons en terminant que l'on utilise des modèles simplifiés de ce genre d'installation depuis le début de la colonie dans certaines régions du Québec, notamment aux Îles-de-la-Madeleine où ils sont communément appelés *baraque*. Certains attribuent ces installations à l'ingéniosité des premiers Madelinots qui auraient conçu cette grange sans murs à cause de la rareté du bois dans l'île, alors que d'autres croient que les premiers colons auraient importé ce concept de leur pays d'origine.



Résultats des élections en Alberta

Les électeurs de l'Alberta ont reporté au pouvoir le gouvernement progressiste conservateur de M. Peter Lougheed, à l'issue des élections générales provinciales du 2 novembre.

La répartition des sièges à l'Assemblée législative est à présent la suivante: progressistes conservateurs, 75; néo-démocrates 2; indépendants, 2.

M. Lougheed est premier ministre de l'Alberta depuis 1971.

La province de l'Alberta (638 232,66 kilomètres carrés) est située à l'ouest entre la Colombie-Britannique et la Saskatchewan. Ses deux villes principales sont Edmonton (657 057 habitants), sa capitale, et Calgary (592 743).

Jeu sur l'intégration des personnes handicapées

Escarghomme est un jeu conçu pour pallier le manque de matériel dont disposent les personnes impliquées dans l'intégration des handicapés au sein de la société.

Ses inventeurs, Mlle Lynda Tweddell, MM. Henri Bergeron et Pierre Desjardins, ont créé, sous la forme d'un jeu, un outil d'animation qui est aussi source d'informations et instrument de réflexion.

Comme l'explique Manon Pincince dans *Le Droit*, le jeu consiste à réaliser l'intégration sociale de personnes handicapées imaginaires en leur faisant franchir différentes étapes, soit la ségrégation, l'intégration physique et l'intégration sociale; cette intégration se concrétise par un déplacement de pièces sur un tablier de jeu.

Les joueurs représentent une personne handicapée physique, une autre handicapée mentale et une dernière atteinte d'un handicap sensoriel.

Les participants se regroupent en équipes et doivent tenter d'amener leurs personnages à une complète intégration en milieu social. Toutefois, avant d'y parvenir, ils devront faire face à des situations réelles, répondre à des questions de toutes sortes, sans compter les facteurs de chance ou de malchance qui peuvent surgir comme vécus dans la vie quotidienne des personnes handicapées.

Pour compléter le jeu, quatre personnes font office de juges et représentent quatre dimensions de la structure sociale: la politique, la famille, le parrainage et le milieu spécifique à la thématique choisie pour le jeu.